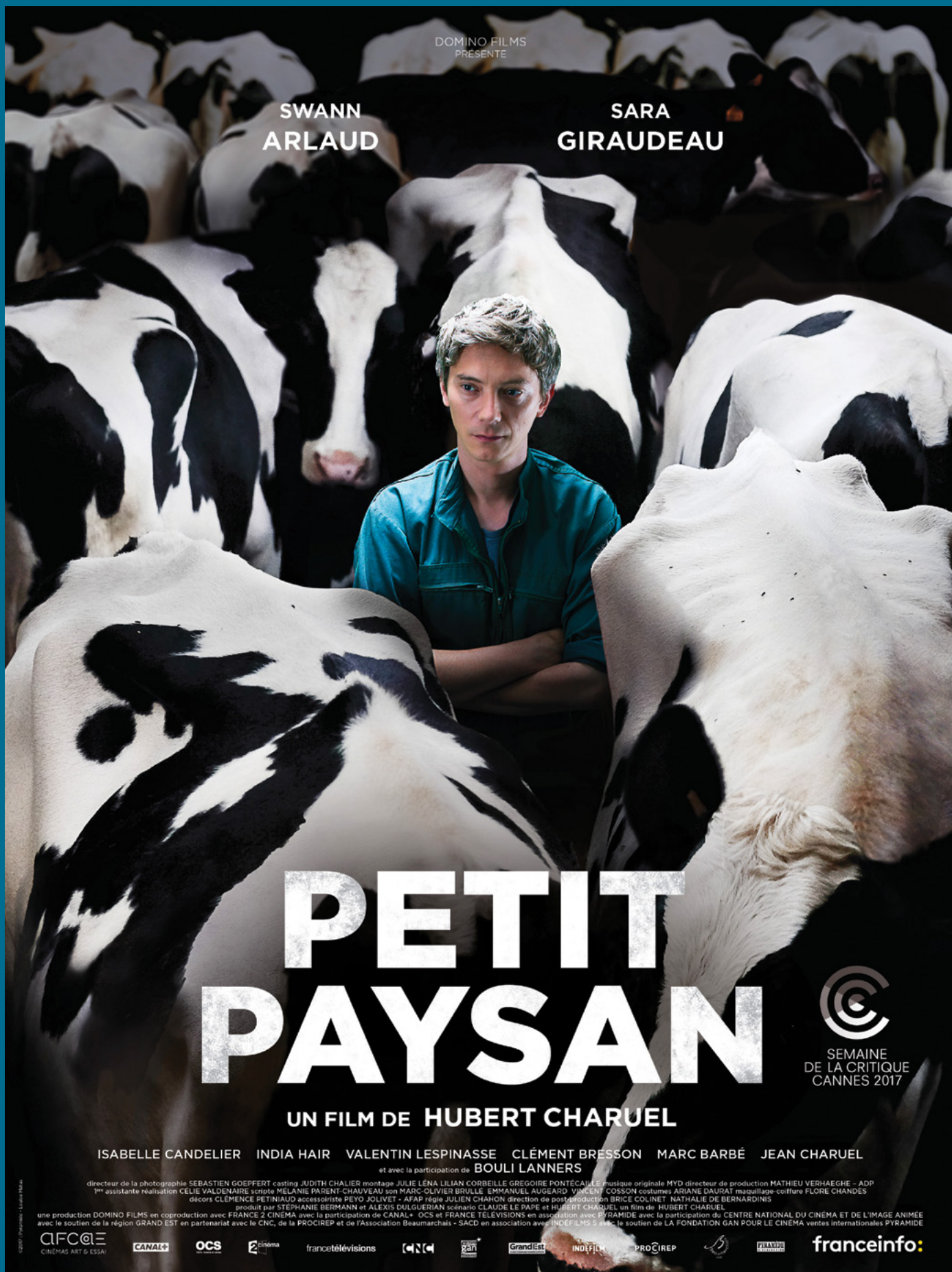




Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif national d'éducation artistique au cinéma initié par le Centre National du Cinéma et de l'image animée destiné aux élèves des lycées d'enseignement général, technique, professionnel, agricole, et des Centres de Formation des Apprentis.

Mis en place en septembre 2001, il est l'un des points forts de la convention de développement cinématographique, audiovisuel et multimédia signée en janvier 2001 entre l'Etat (DRAC), le CNC et la Région des Pays de la Loire. Ce projet est développé en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Nantes et la DRAAF. Il associe les établissements scolaires et leurs enseignants volontaires, les partenaires culturels et artistiques de la région, et particulièrement les salles de cinéma.

Il propose aux élèves et apprentis de découvrir au minimum trois œuvres cinématographiques lors de projections en salle de cinéma et de se constituer, grâce au travail pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique.

L'objectif poursuivi est ainsi de développer le regard et le sens critique face à l'image et de parfaire les pratiques culturelles et civiques de ce jeune public.

La coordination régionale du dispositif a été confiée à l'association Premiers Plans.





● Hantise

Et si une mystérieuse maladie était en train de contaminer l'exploitation de Pierre ? Venant dérégler les rituels du quotidien, cette crainte devient plus vive encore lorsque le jeune éleveur découvre une vache incapable de se lever, et dont l'échine est couverte de sang. Pris de panique, il se décide à l'abattre et à l'enterrer. Cachant sa disparition aux autorités sanitaires ainsi qu'à ses proches, Pierre entre alors dans la spirale de l'illégalité et de l'angoisse. Si rien n'indique qu'il s'agit d'une épidémie, rien non plus ne garantit qu'il n'y a là qu'un cas isolé. Planant sur le cheptel, la menace de disparition touche le petit paysan lui-même — quelle pourrait bien être sa raison de vivre s'il perd ses bêtes ?

Né en 1985, Hubert Charuel signe avec *Petit Paysan* son premier long métrage. En s'inspirant de la crise de la « vache folle », qui a frappé l'Europe dans les années 1990 et qu'il a lui-même connue en tant qu'enfant de paysans, il revient sur un épisode traumatique de l'histoire familiale. Pour autant, il ne s'en tient pas au récit de faits authentiques.

En transformant la ferme de ses parents en décor de cinéma, il règle aussi à sa manière la question de l'héritage, ainsi qu'il l'explique lui-même : « En venant filmer ici, durant huit semaines, l'histoire de cet éleveur laitier et de ses vaches, j'ai remis en activité cette ferme que j'avais connue pendant trente ans. Et j'y ai également mis fin, puisqu'après le tournage, il n'y a définitivement plus eu de vaches ici. »¹

● Qui croire ?

Le cheptel est-il réellement contaminé, ou Pierre serait-il en train de sombrer dans la folie ? Les deux hypothèses peuvent se défendre, du moins jusqu'à un certain point. Le cinéaste en effet ne manque pas d'entretenir le flou quant à la nature de la maladie ou la réalité de sa propagation. Ne pouvant se fier au personnage, le spectateur doit alors prêter attention aux autres sources d'informations.

Parmi celles-ci, il y a les sites Internet que consulte Pierre, les vidéos que diffuse un éleveur belge dont le troupeau a été abattu, et enfin les reportages à la télévision. Mais à qui faire confiance, et pour quelles raisons ? Lorsque le contenu diffère, la manière dont chacun s'adresse au spectateur peut s'avérer déterminante. Croit-on davantage aux propos tenus en voix *off* par un journaliste ou à ceux que Jamy adresse directement à la caméra ? Et que vaut la parole face à l'image des plaies qui recouvrent le dos de Pierre ?



1 Citation extraite du dossier de presse.

● Présences animales

Si la vache semble une créature paisible et facile à guider, il n'en demeure pas moins qu'un plateau de cinéma n'est pas son environnement ordinaire. Aussi bien pour la sécurité des acteurs que pour le confort des animaux, des règles sont nécessaires. Comme l'explique Hubert Charuel : « Les acteurs tolèrent plus de choses, mais ils savent pourquoi ils sont là, les vaches, elles, n'ont rien demandé ! Le respect animal, pour moi, était hyper important. On ne pouvait pas faire n'importe quoi. D'autant qu'un animal stressé, ça se voit à l'écran. » Au-delà des conditions de tournage, il est intéressant de remarquer comment Charuel filme les bovins. Dans la séquence d'ouverture, ceux-ci s'imposent d'abord par leur stature. Massifs, ils ne se distinguent pas les uns des autres, mais font contraste avec le corps fluide du petit paysan qui se glisse entre leurs flancs. Par la suite, Pierre emploie au contraire des prénoms qui identifient et singularisent chaque bête. En outre, le film est marqué par des face-à-face ou des regards échangés entre Pierre et certaines vaches. À chaque fois, il s'agit d'un moment déterminant dans le récit. L'horizon de *Petit Paysan* reste néanmoins l'élevage. Les vaches sont là pour produire du lait avant de finir à l'abattoir. De ce point de vue, il convient de prêter attention aux différents modèles d'exploitation représentés, aux rapports qu'ils induisent entre l'homme et l'animal, ainsi qu'à la présence de la viande.



● Jouer avec les genres

Soucieux de réalisme, *Petit Paysan* ne manque pourtant pas de s'appuyer sur l'efficacité ou la suggestivité du cinéma de genre. Sans craindre les ruptures de ton, Hubert Charuel ménage ainsi des temps de comédie, où l'absurde n'est pas loin, comme lors de la déposition que fait Pierre à la gendarmerie. Mais le cinéaste veille également à une progression dramatique soutenue qui mène alors son récit aux bords du thriller ou du fantastique. Les images les plus marquantes de *Petit Paysan* sont peut-être celles qui relèvent du « *body horror* » (« l'horreur corporelle »). Cette forme d'horreur se définit par son insistance sur les processus de mutation, de dégradation ou de destruction des corps. Sans chercher à pousser la logique du genre à son terme, le film produit ainsi un trouble durable chez le spectateur. Un sentiment d'horreur transite bel et bien par les corps des vaches comme du paysan : soumis à une puissance invisible, ceux-ci se révèlent d'une grande vulnérabilité au moment où la frontière entre l'homme et l'animal s'estompe dans un grand mouvement de communion malade. Musique, cadrage et montage s'unissent pour susciter un vertige inattendu, et laisser percer sous le voile de l'ordinaire quelques visions étonnantes, comme lorsque le dos de Pierre se couvre de plaques brunes.

Pendant longtemps, le titre de travail de *Petit Paysan* a été « *Bloody Milk* ».

Le projet était alors celui d'une série télévisée chorale dépeignant un univers « mafieux ». En évoluant vers le long métrage et le portrait d'un unique personnage, ce titre s'est révélé inadéquat, même s'il a été conservé, au regret de Hubert Charuel, pour la version internationale. L'expression suggère de fait une violence qui n'est pas présente dans le film. « *Bloody Milk* » peut en effet s'entendre de deux manières : « foutu lait », sur le mode du juron ou, de façon littérale, « lait sanglant ».

À travers cette anecdote, nous découvrons la manière dont un titre ou une affiche peuvent construire l'horizon d'attente du spectateur. Bien plus neutre, *Petit Paysan* ne dévoile rien de ses emprunts au cinéma de genre, notamment fantastique, alors que « *Bloody Milk* » pouvait laisser entrevoir un thriller.

Ce faisant, le film peut susciter bien plus de surprises.



Réveils

Il est rarement anodin de commencer un film par une séquence de rêve. Celle-ci peut figurer un horizon, une hantise ou encore une dimension cachée de la réalité. Dans le cas de *Petit Paysan*, il semble clair que Hubert Charuel et sa coscénariste Claude Le Pape ont trouvé là une manière efficace de représenter ce qui occupe l'esprit de Pierre : ses bêtes et son travail. En reprenant par la suite quatre fois le motif du réveil (les trois premiers marquant le début d'une nouvelle séquence), les auteurs rendent sensible le dérèglement d'une existence très fortement scandée par les obligations

agricoles — à commencer par la traite du bétail. Dans ce jeu d'échos, le spectateur ne peut évidemment manquer de noter les différences, comme lorsque Pierre, la troisième fois, apparaît déjà debout, habillé, avant même que l'alarme ne sonne. Peu à peu, c'est le partage du jour et de la nuit, de la veille et du sommeil, du travail et du repos, mais aussi de la raison et de la déraison, qui tend à s'effacer. Au lieu de marquer l'enchaînement routinier des jours, chaque scène de réveil traduit la progression de l'angoisse. À travers des moments en apparence anodins, le film se tient en réalité au plus près de la vie affective de son personnage.

Fiche technique

PETIT PAYSAN

France | 2017 | 1h30

Réalisation

Hubert Charuel

Scénario

Hubert Charuel et
Claude Le Pape

Image

Sébastien Goepfert

Son

Marc-Olivier Brullé,
Emmanuel Augéard,
Vincent Cosson

Décors

Clémence Pétiñaud

Montage

Julie Léna et
Grégoire Pontécaille

Musique

Myd

Format

Couleur — 1.85:1

Interprétation

Swann Arlaud
Pierre Chavanges
Sara Giraudeau
Pascale, la sœur, vétérinaire
Bouli Lanners
Jamy, l'éleveur belge

Quatre films

- *Bovines* (2011)
d'Emmanuel Gras,
DVD, Blaq Out.
- *Isolation* (2005)
de Billy O'Brien,
DVD, TF1 Studio.
- *Sans adieu* (2017)
de Christophe Agou,
DVD, Blaq Out.
- Trilogie *Profil*
paysans : *L'Approche*,
Le Quotidien, *La Vie*
moderne (2001-2008)
de Raymond Depardon,
DVD, Arte Éditions.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films,
des vidéos pédagogiques,
des entretiens avec des réalisateurs
et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/petit-paysan

Une vidéo

- Émission *Blow up*
consacrée à
« La Vache au cinéma » :
↳ arte.tv/fr/videos/065424-084-A/blow-up-la-vache-au-cinema

CNC

Toutes les fiches élève
du programme *Lycéens*
et *apprentis au cinéma*
sur le site du Centre
national du cinéma et
de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

